



LA GESTION DURABLE DES HAIES



Retour sur la journée du 28 mars 2023, proposée par **l'ADEME Pays de la Loire, Fibois Pays de la Loire** ainsi que par les représentants du **Label Haie** en région.

Contexte de la journée

Cette journée était organisée dans le cadre du Schéma Régional Biomasse qui propose de **développer l'utilisation du bois énergie** en respectant les ressources en bois disponible, notamment dans le bocage.

L'un des objectifs était de montrer qu'il existe des méthodes permettant de maintenir un équilibre écologique, une biodiversité acceptable et en même temps de rémunérer l'agriculteur pour son exploitation.



Nous avons été accueillis chez **Emmanuel Lelievre**, agriculteur engagé dans la démarche du Label Haie depuis quelques années et directeur de la **SCIC Mayenne Bois Énergie** qui permet de commercialiser du bois énergie issu du Label.

Certaines gestions de haies permettent de faire du **bois d'œuvre**, mais aussi **des piquets, divers aménagements, du bois énergie, de la litière animale...** : voir l'exemple de l'Eurl Dubois (35) ([Lauréats Concours J'aime Ma Chaudière Bois | Plan Bois Énergie Bretagne](#))

Étaient également présents pour apporter des informations sur les besoins de la faune et de la flore :

- **David Roland**, Fédération des chasseurs de Bretagne et représentant Label Haie Bretagne. Il a participé à l'élaboration des indices de biodiversité du Label Haie.
- **Benjamin Meme-Lafond**, de la LPO Loire-Atlantique, spécialiste notamment des chauves-souris.
- Et l'ensemble des participants travaillant dans les DDT, OFB, DREAL, ADEME... Qui connaissent également beaucoup d'éléments intéressants sur ces sujets de biodiversité.

Les atouts du Label Haie pour la gestion durable

Pour assurer **une gestion durable des haies**, différentes méthodes existent.

Ici, c'est le **Label Haie** qui a été présenté. Ce label pousse assez loin la prise en compte de la biodiversité ; il impose de **suivre des indicateurs qui permettent d'évaluer le niveau de biodiversité atteint et d'essayer de l'augmenter**.

[→ Consultez le cahier des charges du Label Haie](#)

On commence avec un PGDH, Plan de Gestion Durable des Haies, et on essaie de faire évoluer l'agriculteur vers des méthodes permettant une meilleure santé de son système bocager.

L'une des forces de cette certification est le **suivi de l'agriculteur par un référent du label** qui va l'aider à appliquer les bonnes méthodes chez lui. Ce référent va aussi **contrôler les engagements que prend l'agriculteur**, avec une obligation de résultats dans la durée s'il veut garder la certification.

Et c'est là l'une des principales différences avec les autres méthodes existantes, qui n'ont pas les moyens du contrôle des engagements pris.

Les enjeux de la biodiversité

David Rolland nous a présenté un ensemble d'insectes, d'animaux et de plantes qui ont besoin des haies **en bonne santé pour évoluer**. Des mélanges d'essences et des habitats différents sont donc à privilégier pour augmenter la biodiversité (strates herbeuses, arbustive et arbres de hauts jets, talus, ...).

Pour les agriculteurs, cette biodiversité va être très bénéfique, car elle va abriter notamment **des insectes capables de protéger une partie des cultures**.



Ce qui était très intéressant à entendre, c'est que **certaines actions très simples permettent de maintenir les habitats de certains animaux**.

Des habitudes à changer

Certaines actions réalisées par habitude peuvent n'avoir qu'un faible intérêt pour l'agriculteur mais un gros pour la biodiversité. S'en passer peut permettre de faire gagner du temps/argent aux agriculteurs.

Par exemple : maintenir une bande végétale entre la culture et la haie apporte beaucoup à la biodiversité et n'est pas gênante pour beaucoup de culture. Quand on passe avec une machine pour couper toute cette bande, dans le but de contenir des « mauvaises herbes », ou "nettoyer", ça ne sert pas à grand-chose pour les cultures et ça peut même avoir l'effet inverse en les éparpillant dans tous les sens...

Ce type de pratique est malheureusement trop exercée par méconnaissance du sujet et par habitude.

Benjamin Même Lafond (LPO) a pu de son côté nous expliquer **comment les chauves-souris avaient besoin des haies** ; quadrillant géographiquement leurs espaces de vie, leur offrant des points de repère, éventuellement des habitats, et des couloirs pour se déplacer. Les haies sont donc très importantes pour elles, comme pour de nombreux autres animaux.

L'entretien des haies

Si on accepte le fait que couper les haies est nécessaire pour les «contenir» de manière à ce qu'elles ne prennent pas trop de place sur les champs, alors **il faut se donner les moyens de bien le faire.**

Il est impressionnant de voir la capacité qu'ont certains arbres à repousser vite après une coupe bien faite. Il est tout aussi décevant de voir que celles-ci sont trop peu appliquées et que **beaucoup de coupes mal faites, signent la mise à mort de l'arbre à court ou moyen terme** et ne devraient donc pas être acceptées dans une gestion dite durable des haies.



Après une année, les rejets sont déjà très vigoureux et montent à 2 m de haut pour certaines espèces comme le noisetier.



Après quelques années, les strates arbustives ont déjà bien repoussé et les arbres laissés en place, simplement élagués, ont continué à pousser.

L'ensemble offre à nouveau tout son potentiel pour abriter la biodiversité et la laisser passer pour rejoindre d'autres espaces.

L'un des points intéressant avec une gestion durable des haies, c'est **qu'elle peut rapporter davantage d'argent au propriétaire.**

En effet la « stratégie » visant à couper tout, tout de suite, permet de sortir quelques milliers d'euros d'un coup, mais ensuite plus rien. Alors qu'une gestion durable et bien menée, permet de sortir des dizaines de milliers d'euros sur quelques dizaines d'années...

Sans compter les bénéfices économiques qu'apporte la présence de haies en bonne santé sur des cultures ou la santé des animaux : plus d'eau dans le sol, des abris protecteurs contre les ravageurs, une diminution de l'îlot de chaleur, etc...

Des chantiers bien organisés

Pour que les chantiers d'entretien des haies soient rentables et encouragent les agriculteurs à continuer dans une bonne gestion, il faut appliquer certaines méthodes d'organisation.

Par exemple ; bien ranger les bois coupés pour que la déchiqueteuse qui va venir ne perde pas de temps et puisse être un combustible de bonne qualité. Celui-ci venant alors en substitution des énergies fossiles, le plus souvent avec un approvisionnement de chaufferie très local ([voir l'engagement de la SCIC Mayenne Bois Energie sur l'approvisionnement](#)), le bilan environnemental est donc bien meilleur.

Aussi il faut du personnel formé pour que les coupes soient bien réalisées, car **si les coupes ne permettent pas à la haie de bien repousser, alors est-ce qu'on peut encore considérer cela comme une énergie renouvelable.**

L'ensemble de cette filière offre beaucoup plus d'emplois locaux et de retombées financières dans l'économie locale que beaucoup d'autres énergies, notamment les fossiles.



Chantier bien préparé pour favoriser le déchiquetage



L'observation du chantier en cours permet de voir que les coupes faites avec l'engin, doivent être en partie reprises manuellement pour favoriser la bonne repousse de l'arbre. Cette méthode peut être intéressante pour ne pas perdre trop de temps avec la machine. Les coupes à la main concernent alors des branches de petites tailles et ne sont pas dangereuses.

Les arbres à trognes ou têtard

Cette façon de travailler les arbres de haies était pratiquée dans nos bocages et l'est encore un peu. Ces techniques permettaient de maintenir le tronc principal des arbres et de couper les branches hautes, tous les 8 à 15 ans permettant notamment d'avoir du bois de chauffage régulièrement sans avoir besoin de replanter et de protéger de jeunes plants fragiles.

Les arbres creux ainsi créés peuvent permettre d'abriter quelques espèces et forment un paysage typique de nos régions.



Démultiplier ces exemples de bonnes gestions

Le Label Haie n'a rien inventé quant aux méthodes utilisées pour bien traiter les haies.

En effet, ces méthodes sont connues et expliquées par les chambres d'agriculture, les SAGE, les entreprises impliquées dans ces travaux... Que ce soit sur la gestion des arbres têtards, des talus, des bandes enherbées, des types de coupes permettant la reprise, du matériel à utiliser,

Mais comment s'assurer que ces méthodes soient bien appliquées ?

C'est là l'une des forces du Label Haie : vérifier que le travail est bien fait, aider pour que le travail soit mieux réalisé chez chaque propriétaire... et potentiellement exclure un agriculteur du label si ça n'est pas le cas.

Le risque que nous avons identifié dans la massification de l'utilisation du bois énergie, est que si on ne prend pas le temps de vérifier que les coupes soient bien faites, alors on va encourager la disparition des haies par le développement de cette énergie qui n'est alors tout simplement pas renouvelable.

Il faut donc continuer à sensibiliser les agriculteurs, mais aussi les intervenants dans ces domaines, afin que petit à petit, ils comprennent l'intérêt écologique mais aussi économique de bien réaliser ces coupes, afin que la gestion des haies soit durable.



Merci à toutes les personnes présentes lors de cette journée.

Merci également à Emmanuel Lelièvre de nous avoir reçu, à David Roland (représentant Label Haie Bretagne) et à Benjamin Même-Lafond (Chiroptérologue et membre de la LPO Anjou).

Si vous souhaitez en savoir plus, n'hésitez pas à contacter notre animateur bois énergie [Stéphane Prigent](#), organisateur de cette journée.